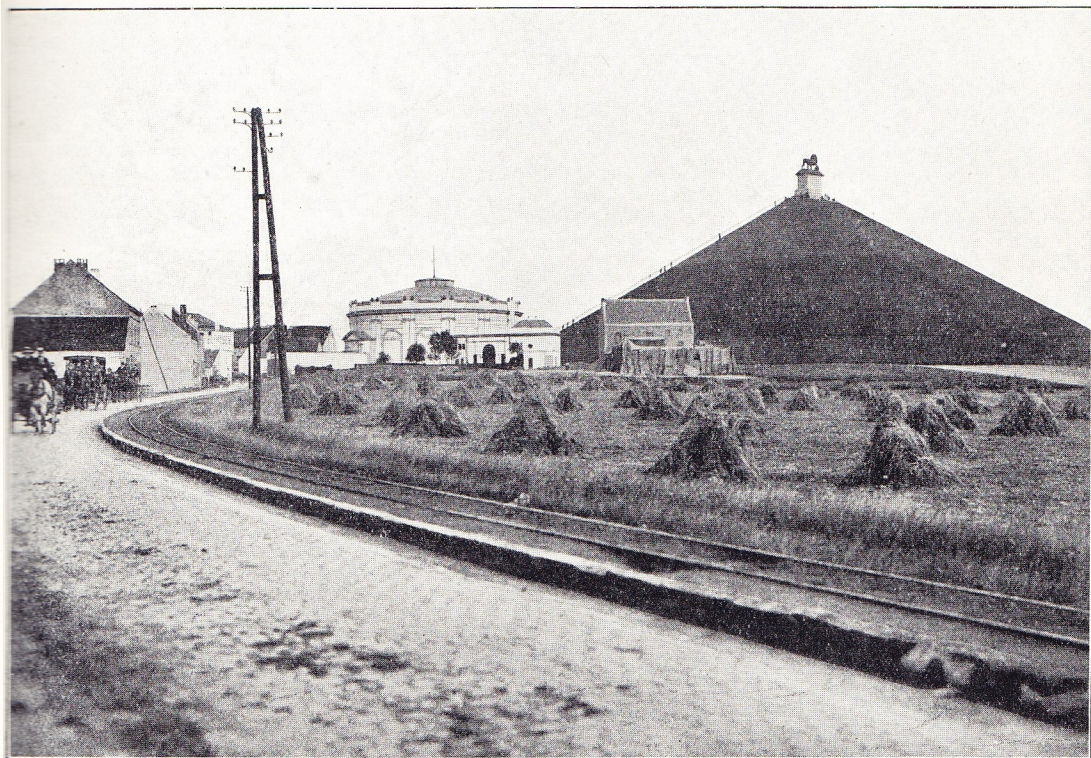


Voyant l'insuccès des attaques françaises, l'empereur, vers 3 h., fait bombarder et incendier Hougoumont, sans cependant amener les Anglais à l'abandonner. Mais Ney décide, vers 4 h., une nouvelle attaque de la Haie-Sainte; 3,000 cuirassiers de Milhaud et la cavalerie de la garde sont jetés contre le centre anglais qui, pendant 2 heures, résistera à tous les assauts; la cavalerie de Kellerman intervient à son tour. Entre-temps, vers 4 1/2 h., le 4<sup>e</sup> corps prussien, que Blücher a rejoint à Chapelle-Saint-Lambert, entre en contact avec le 6<sup>e</sup> corps français qui a dû évacuer Plancenoit; le général Duhesme et la Jeune

milliers de Français furent faits prisonniers et toute l'artillerie fut perdue.

A 8 1/2 h., les Prussiens enlèvent Plancenoit et, sortant du village, rencontrent les forces anglaises achevant la déroute des Français. C'est à peine si, à Genappe, Napoléon put échapper à l'étreinte; ses équipages furent pris. — A 9 h., Wellington et Blücher, se rencontrant à la Belle-Alliance, se félicitaient mutuellement de leur victoire.

Les effectifs en présence à Waterloo ne sont rien en comparaison de ceux qui interviennent dans les guerres modernes. C'est ainsi que l'armée française



Waterloo. — Le Lion et la route de Braine-l'Alleud en 1910

Garde reçoivent ordre de reprendre ce village. A ce moment (6 1/2 h.) la fortune semble vouloir sourire aux Français, Ney, en effet, a pu s'emparer de la Haie-Sainte et, à Plancenoit, deux bataillons de la Vieille Garde ont renforcé la Jeune Garde qui faiblissait. L'armée anglaise, d'autre part, est pour ainsi dire à bout de résistance et le prince d'Orange est blessé. C'est à ce moment que Wellington, inquiet, déclare: « Il me faudrait les Prussiens ou la nuit ».

L'empereur, conscient de cette situation favorable, veut aussitôt en profiter. Il ordonne à ses troupes de s'emparer du plateau de Mont-Saint-Jean; malheureusement, la Garde Impériale, trop affaiblie par ses pertes, voit ses efforts se briser devant l'opiniâtre résistance anglaise que les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> corps prussiens ont entre-temps venus renforcer. La Garde recule malgré les objurgations de Ney, ce qui entraîne la retraite de toute l'armée. A 8 h., la bataille était irrémédiablement perdue pour les Français, malgré la vaillante résistance des derniers carrés, dont l'un était sous les ordres du général Cambronne. Plusieurs

ne comptait que 72,000 hommes. L'armée que commandait Wellington se composait, avant l'arrivée des 60,000 Prussiens de Blücher, de 75,000 hommes. — Les pertes françaises s'élevèrent à 20,000 hommes; les Anglais subirent des pertes sensiblement égales; quant aux Prussiens ils eurent environ 10,000 hommes hors de combat. Au total plus de 60,000 morts et blessés jonchaient le champ de bataille.

En 1776, — *Waterloo*; en 1817, *Waterloo*.

Population en l'année 1816, — 1,879 habitants.

»	»	»	1840, — 2,756	»
»	»	»	1890, — 3,725	»
»	»	»	1910, — 4,420	»

**WATERMAAL-BOITSFORT, WATERMAAL-BOSCHVOORDE**, commune de la prov. de Brabant, sit. près de la forêt de Soignes, entre les chaussées de Bruxelles à Wavre et de Bruxelles à la Hulpe; à 8 kil. de Bruxelles et de Droogenbosch, à 6 kilom. d'Ixelles et d'Uccle, à 3 kilom. d'Audergem, et à 77.22 m. d'alt. au seuil de l'église de Watermaal.

Population 8,980 habitants; — sup. 1,293 hectares.



Arr. adm. et jud. de Bruxelles; cant. de j. de p. d'Ixelles. — Archev. de Malines.

Terrain montagneux; sol argileux; — agriculture; culture maraîchère. Brasseries, distillerie, teintureries, blanchisseries de toiles; fabrique de minium de fer; briqueteries.

Curus d'eau: la Woluwe, affl. de la Senne; étangs poissonneux.

De l'église romane primitive de Watermaal (XII<sup>e</sup> s.) il ne reste que la tour et la nef principale. L'agrandissement de 1871 la défigure complètement. Elle a la forme d'une croix latine; elle ne contient rien de bien remarquable.

L'église de Watermaal fut donnée au chapitre de Notre-Dame, à Cambrai. Elle fut cédée dans la suite au couvent de Val-Duchesse à Audergem, qui e conserva le patronat jusqu'à la Révolution.

Watermaal semble être l'un des 45 villages où le roi Lothaire II, l'arrière-petit-fils de Charlemagne, donna au chapitre d'Aix-la-Chapelle la none, c'est-à-dire le neuvième des revenus appartenant à son domaine. L'église de Watermaal était déjà en possession du chapitre de Notre-Dame à Cambrai. — Le territoire soumis à la juridiction des échevins de Watermaal dépendait de la mairie de Rhode et était très étendu; outre Watermaal, Boitsfort et Audergem, il comprenait Etterbeek, Woluwe-Saint-Pierre, Stockel et Crainhem. Les échevins allaient à chef de sens à Uccle. — En 1545, Watermaal et ses dépendances ne formaient qu'une cote dans les cahiers des aides; mais, plus tard, Boitsfort eut ses répartiteurs particuliers. — Il a existé une léproserie (sieckhuys) près du bois de Mesdael et du chemin conduisant de Bruxelles à Audergem. — Dans des actes de l'an 1200 environ, on mentionne Henri et Gérard de Watermale. Au XVII<sup>e</sup> s., les seigneurs de Schoonenberg achetèrent la haute justice de Watermaal et de ses dépendances. La seigneurie de Schoonenberg a été morcelée et il ne reste plus rien du château de ce nom. — Différentes communautés religieuses, e. a. la commanderie de Pitzenbourg, les abbayes de la Cambre et de Forest et le couvent de Jéricho, à Bruxelles, possédaient des biens dans ce village.



Watermaal. — Etang de la pêche royale

*Boitsfort* (Boschvoorde) est sit. sur la lisière de la forêt de Soignes et près de la Woluwe, à l'endroit où cette petite rivière sort d'un grand étang. — Plusieurs personnes du nom de Boitsfort vécurent au commencement du XIII<sup>e</sup> s. — De la commune de Watermaal-Boitsfort dépend la plus belle partie de la forêt de Soignes.

*Boitsfort* était la résidence des grands veneurs et de leurs gens et des grands forestiers du Brabant. Jean I, le vainqueur de Woeringen, fonda, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, la première chapellenie en ce lieu sylvestre. Dans ce petit manoir il y avait des appartements destinés à recevoir la Cour les jours de chasse. Le bâtiment qui se dresse au sommet d'un coteau, est la *Maison Haute* d'aujourd'hui, édifiée dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle par le veneur Cafmeyer — dont le tombeau est dans l'église de Watermaal, — sur l'emplacement des anciens chenils de la célèbre vénerie ducale. En 1776, le castel de Boitsfort, menaçant ruine, fut démolí et ses matériaux vendus.

En 1240, *Boudesfort*; en 1659, *Boitsfort*; en 1287, *Boutsfort*; *Boutsvoirt*; etc.

La station néolithique de Boitsfort dite « station de Boitsfort-Etang » occupe toute l'étendue d'une langue de terre délimitée par deux vallées avec chapelets de petits étangs et qui, partant du plateau de la forêt, aboutit par une pente douce au grand étang de Boitsfort. A l'endroit où cette langue de terre se rattache à la forêt se voit, au sommet du plateau, dans un bois de sapins, toute une série de levées de terre et de fossés recoupés par le chemin que l'on suit et qui est connu sous le nom d'avenue des deux Montagnes. C'est là la nécropole à l'usage des anciens habitants de la station de Boitsfort-Etang. Les levées ont encore, sur certains points, une hauteur de 1<sup>m</sup>50 au-dessus du fond des fossés qui les séparent. De multiples tranchées creusées au travers de ces levées ont amené la découverte dans l'épaisseur de celles-ci, et sous celles-ci, de foyers et de sépultures à incinération avec mobilier néolithique très caractérisé. A la surface de ce dépôt funéraire étaient deux haches en silex poli et un grattoir en silex.

Pop. en 1815.  
— 2,534 hab.  
Pop. en 1840.  
— 3,825 hab.  
Sup. en 1840.  
— 2,201 hect.  
Pop. en 1890.  
— 5,700 hab.  
Sup. en 1890.  
— 1,293 hect.  
Pop. en 1910.  
— 8,610 hab.  
A Boitsfort, grande et belle église ogivale, encore inachevée, solennellement inaugurée en juillet 1924.

**WATER-VLIET**, comm. de la prov. de Fl. Or., sit. au milieu des polders, sur la frontière belgo-hollandaise; à 12 kilomètres d'Eekloo, à 6 1/2 kilom. de Caprijke, et à

**EUG. DE SEYN**

Membre de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles et de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Gand

---

**DICTIONNAIRE**  
**HISTORIQUE ET GEOGRAPHIQUE**

**DES**  
**COMMUNES BELGES**

**HISTOIRE - GÉOGRAPHIE - ARCHÉOLOGIE**  
**TOPOGRAPHIE - HYPSONÉTRIE**  
**ADMINISTRATION -- INDUSTRIE -- COMMERCE**  
**ETC., ETC., ETC.**

---

**TOME SECOND**

---

**BRUXELLES**  
**A. BIELEVELD, ÉDITEUR**

66, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 66

---

**1925**